

# GILGIAN GELZER,

## LE DESSIN COULEUR

Gilgian Gelzer peint, photographie, mais surtout dessine. Ce « fou de dessin » contemporain vient de présenter avec *Pencilmania* une rétrospective de ses dessins au musée des Beaux-Arts de Soleure en Suisse, dont il est originaire. Vivant à Paris depuis maintenant quarante ans, Gelzer amène au regard une production très décantée mais d'une grande force abstraite, renouvelant la perception du dessin. Sous le titre *Vers le rouge*, Gelzer expose ce mois de septembre à la galerie Jean Fournier à Paris deux séquences de dessins de grand et plus petit format, présentant au contact du fond blanc du papier des lacs de lignes réalisés aux crayons de couleur dans des gammes de rouge et bleu. Un dessin qui outrepassa la peinture... un *dessin couleur* ?

■ ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

---

### *Vers le rouge*

Galerie Jean Fournier, Paris  
Du 7 septembre au 21 octobre 2017

### *Nix*

Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis  
Du 18 novembre 2017 au 11 février 2018  
Domaine de Kerguéhennec, Bignan  
Du 4 mars au 27 mai 2018

---

**François Jeune | Ton atelier est une suite d'espaces, du plus petit (la table) au plus large (un carré au sol et un grand mur). Comment réalises-tu ces dessins, debout à la table, au sol ou en face à face ? En série ou plutôt en suite ?**

**Gilgian Gelzer |** Je préfère ne pas parler de séries au sens de variation, de développement d'une idée avec un principe donné. Mes dessins s'associent plutôt ; chaque dessin étant un moment unique ayant son existence propre, il n'y a pas de sens à vouloir le décliner. Il s'agit davantage d'un sentiment de présence « ici et maintenant ». Souvent, je travaille en musique. Philip Glass – que tu évoques pour sa musique répétitive – est un musicien que j'aime beaucoup par ses variations dans une apparition sans fin. Mais c'est Bob Dylan que j'écoute le plus, une œuvre inépuisable pour moi sur beaucoup de plans. C'est l'espace de l'interprétation qui me plaît dans la musique qui me



*Sans titre*, 2017, crayon de couleur sur papier, 29,7 x 21 cm.  
Courtesy galerie Jean Fournier, Paris.



Vue du dessin mural de Gilgjan Gelzer lors de l'exposition *Off the Wall*, Lennon Weinberg Gallery, New York

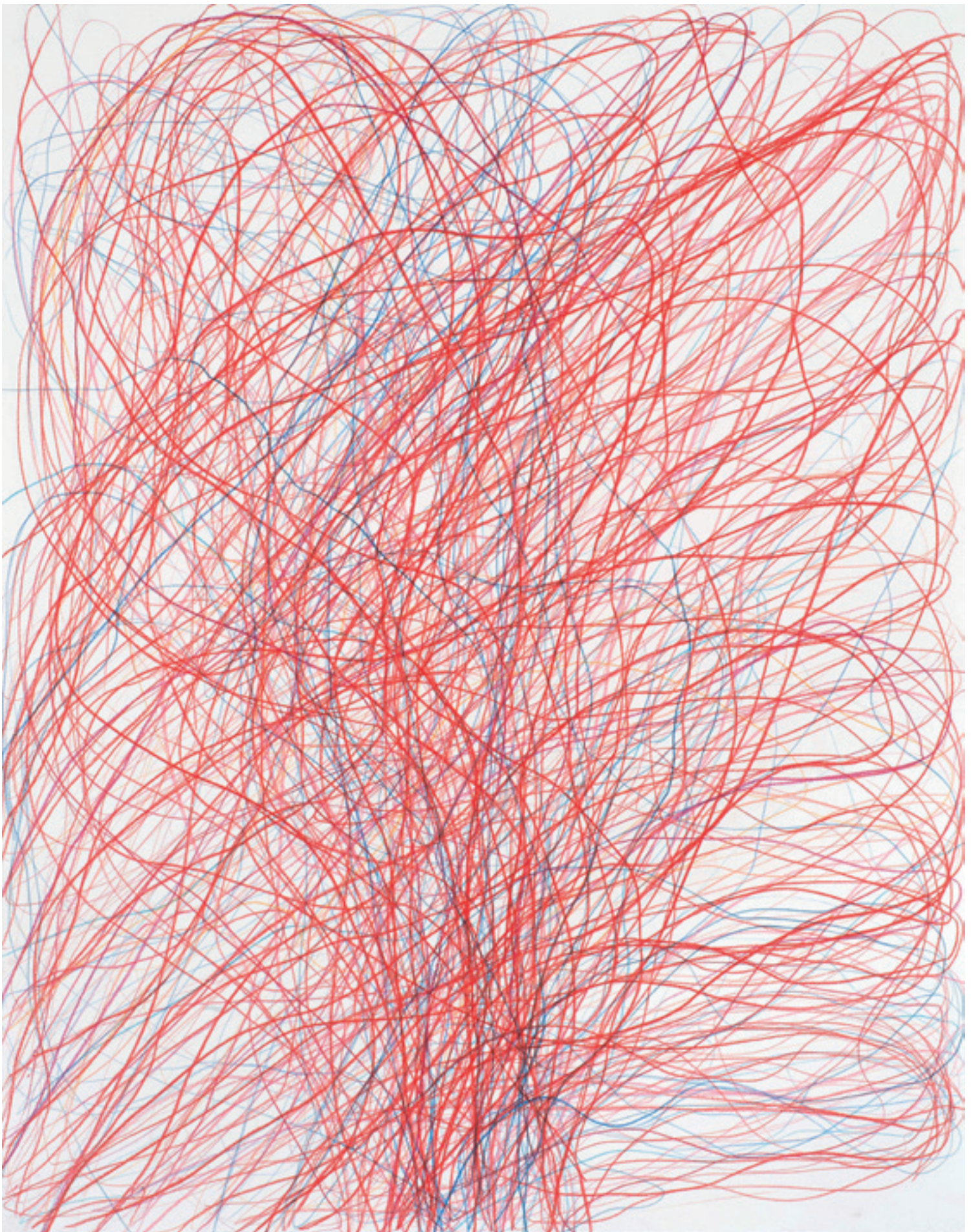
porte : le jazz, le rock, le blues... le rythme, l'inflexion et le timbre de la voix dans des intensités différentes. Une émission très physique sans instrument, sans outil, sans dépendance d'intermédiaire comme dans mes dessins. L'instrument de la voix comme celui du dessin, c'est le corps, en parallèle avec le mouvement du corps dans la danse. Mes dessins sont une action au corps-à-corps, dépendant du format. Le choix de celui-ci est une des rares décisions que je prends, car je me suis mis intensément au dessin pour ne pas avoir à prendre de décisions comme en demande la peinture. Juste le jeu du poignet sur la table, au mur le geste du bras et parfois au sol le déplacement de tout le corps sur le papier aquarelle de 220 cm de large. Du poids ou de la légèreté de la main, du poignet ou du corps naît la finesse ou la largeur d'un même trait. Par les changements de pression et de vitesse, le temps et l'espace sont liés dans la ligne, comme dans mes expériences de dessins muraux...

**« Lorsque Gelzer fait un *wall drawing*, ce qui est devenu peu à peu une composante importante de sa pratique, écrit Pierre Wat dans le texte de ton exposition *Contact* aux Beaux-Arts de Paris, c'est pour lui une façon de pousser à son terme cette conviction tirée de l'expérience, que le dessin est vivant. Contrairement à Sol LeWitt, pas de protocole décidé à l'avance, dans ce travail à même le mur, pas de délégation possible à d'autres qu'à soi-même de la tâche de**

**vivre cela, mais une aventure à vivre jusqu'à l'épuisement. Le dessin sorti des limites de la feuille, révèle sa nature d'épreuve. » Dessiner, c'est s'éprouver, dit-il. Que permet pour toi cette mise à l'épreuve des sensations dans le dessin mural ?**

Ce sont des circonstances particulières, une activité épisodique que ces dessins muraux qui demandent un investissement physique important. Le premier a été réalisé in situ au Künstlerhaus à Stuttgart dans les années 1980 pour une exposition de huit artistes. J'avais fait un dessin lisible dans l'espace, un dessin qui se reconstitue dans l'œil du spectateur. J'en ai fait ensuite un très grand à l'âtre Saint-Maclou aux Beaux-Arts de Rouen en 1999. Et depuis d'autres ont suivi. L'idée est de porter le dessin à l'échelle de l'architecture et de sortir du plan orthogonal limité, de rentrer physiquement dans le dessin. Un dessin mural existe certes dans la durée éphémère de l'exposition mais dans le temps réduit de la réalisation aussi : un dessin sous pression dans un temps extrêmement court. Comme dans le *live* pour la musique, sans filet, le dessin mural ne peut s'effacer ou se reprendre. Chaque dessin mural est une nouvelle expérience dont je ne tire pas de conclusion précise mais qui a des répercussions dans les dessins réalisés à l'atelier.

*Sans titre*. 2016, crayon de couleur sur papier, 140 x 110 cm. Courtesy galerie Jean Fournier, Paris.





Sans titre. 2010, crayon couleur papier, 200 x 150 cm. Courtesy galerie Jean Fournier, Paris.

**Ceux-ci évoquent des réseaux, des labyrinthes, des cartographies géographiques comme le voit Émilie Ovaere, ta galeriste. Dans *Une brève histoire des lignes*, Tim Ingold classe les lignes, en anthropologue, en deux catégories : les  *fils*  et les  *traces* . Il montre que des fils et traces, chacun représente une transformation de l'autre : « C'est quand les fils se transforment en traces que les surfaces naissent. Et inversement, c'est quand les traces se transforment en fils que les surfaces se dissolvent. » Cherches-tu avec tes lignes à dissoudre ou à constituer une surface ?** La question des associations formelles

qu'on peut certainement faire, nappes, réseaux, cartographies, se pose a posteriori, n'ayant moi-même aucune intention mimétique. Le propos est autre car j'ai une envie – sans espoir peut-être – de ne pas m'adresser au seul sens visuel mais aussi aux autres sens. Même si l'effet de paréidolie – de projection d'image – opère souvent, dessiner, ce n'est pas faire une image. Ces notions d'abstraction et de figuration supposent un modèle, un référent, une reconnaissance de motifs. Mais le dessin peut-il ne pas être une image ? Fils et traces se chevauchent en plusieurs temps dans mes dessins. Aux moments d'immersion, de

proximité et d'aveuglement succèdent des moments de recul, d'identification visuelle. Tu ne sais pas très bien ce que tu fais, mais tu dialogues avec quelque chose. Il y a cet échange et c'est pour cela que je pense que le dessin est un être vivant. Ce qui m'intéresse dans le dessin, c'est que la ligne relie – comme un fil – et sépare – en deux plans – en même temps ; c'est ainsi que se construit l'espace. Dans cette bascule perceptible, la ligne est parfois contour ou participe à un réseau. En 2012 chez Fournier, les grands dessins *Streaming* – ce mot désignant le courant adopté dans toutes les langues pour quelque chose d'immatériel et de cybernétique – montraient déjà ce *flux* qui a à voir avec le contact, la présence, le direct.

**Flux aussi du renouveau du dessin contemporain, par exemple autour du salon *Drawing Now*. Comment perçois-tu ce nouveau paysage du dessin aujourd'hui ?**

Le fait d'enseigner le dessin aux Beaux-Arts de Paris m'a mis devant la question : que peut être le dessin ? Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est de créer un lieu de croisement de toutes les approches possibles du dessin. La coexistence, dans la même salle, de dessins de types différents liés à un questionnement de sculpteur ou de photographe, par exemple. Trouver à travers le médium du dessin la possibilité de relancer une réflexion, de prendre position, de se rendre disponible, cette immédiateté de ce que peut être le dessin dans la reconstitution, la mémoire, le projet ou dans l'improvisation. Un territoire expérimental. C'est ainsi qu'avec Bernard Moninot, on a constaté, dans nos cours, qu'il y avait de la part des étudiant(e)s un intérêt très vif pour la question du dessin ; un dessin d'expression ou un dessin de construction, un dessin dans l'espace, un dessin en vidéo sont des propositions intéressantes et diverses dont nous avons voulu rendre compte dans cette manifestation *La Biennale du dessin*.

**Je te vois voisin de Tony Cragg ou Richard Deacon, qui, avec un dessin qui n'est pas esquisse ou relevé de volume mais construction libre, renouvellent le dessin de sculpteur. Tes dessins de peintre gardent la mémoire de tes peintures polychromes des années 1990. Leur bichromie rouge et bleu m'évoque pour la couleur un rôle constructif et alternatif comme dans ces crayons d'artisans rouges d'un côté et bleus de l'autre ou plus simplement encore notre système sanguin : rouges**

**les artères, bleues les veines ! Dans ces dessins qui viennent du corps, ton dessin n'est-il pas de réanimer la présence d'un « dessin couleur » ?**

À propos des catégories, je m'interroge toujours sur leurs limites et ce qui les caractérise vraiment, à quel endroit un dessin devient-il de la sculpture, par exemple ? Deacon m'a beaucoup intéressé pour la manière qu'il a, dans ses sculptures, de développer du plan dans l'espace, avec ses retournements et ses contradictions. Pour mon travail, il y a actuellement un retournement de la peinture au dessin, car ma pratique du dessin est aussi fondée sur l'expérience de la peinture. Traditionnellement, la couleur était le domaine de la peinture, le noir et blanc le domaine du dessin. Ne pouvais-je pas introduire de la couleur dans le dessin ? *Vers le rouge* – titre de ma prochaine exposition – signale une direction, un mouvement vers la couleur. De façon surprenante, en astronomie, il y a un phénomène spatial qui s'appelle le « décalage vers le rouge » – en anglais « *red shift* » – qui se réfère à l'expansion de l'univers. Et dessiner, c'est produire de l'espace. Le rouge est lié aussi à d'autres phénomènes, par exemple la représentation du sang qui afflue et reflue, ou bien sûr à la température, en opposition au bleu – eau chaude et eau froide. Je n'ai pas l'impression d'être un coloriste, car je travaille la couleur pour autre chose que son caractère chromatique. J'essaie de travailler le dessin en couleur comme une chose en soi, avec son émanation et sa force propre... un *dessin couleur* ? ■

**GILGIAN GELZER EN QUELQUES DATES**

Né en 1951 à Berne, Suisse. Vit et travaille à Paris.  
Représenté par la galerie Jean Fournier, Paris.

**Expositions récentes (sélection) :**

- 2017 • *Pencilmania*, rétrospective, musée des Beaux-Arts de Soleure, Suisse
- *Contact*, Cabinet des dessins Jean Bonna, École des Beaux-Arts de Paris
- 2016 • *Tant de temps !*, Musée Soulages, Rodez
- *À quoi tient la beauté des étreintes*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand
- 2015 • *Walk the line*, Born Gallery, Berlin
- *Intentions graphiques*, Musée des Beaux-Arts d'Angers
- *Mur / Murs. Peinture, dessin / architecture*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan